

*Ce podcast vous est présenté par la mission égalité - diversité de l'Université Lyon 1.
Amphi 25. Parlons discrimination avec Floriane et Justine.*

Floriane : Salut Justine.

Justine : Salut Flo.

Floriane : Alors aujourd'hui, ben on est entre nous. C'est un épisode un peu spécial, très spécial. C'est l'épisode de fin de saison, il n'y aura que nous qui allons parler, Floriane et Justine. On va revenir sur les moments forts,

Justine : Oui, parce que ça fait 6 mois qu'on travaille ensemble et maintenant c'est à nous de parler. Donc nous, on a imaginé l'amphi 25, c'était pour laisser les personnes s'exprimer, pour pouvoir les écouter, leur laisser un espace d'échange, libre de tout jugement. On le rappelle une dernière fois. 25, en fait, ça fait référence aux 25 critères de discrimination qu'il y a dans la loi.

Floriane : Moi, à chaque fois quand j'interviewais les étudiantes et les étudiants qui témoignaient je leur demandais, "c'est quoi pour toi, ton amphi 25 idéal ?" donc, on est parti au parc, on est parti à la bibliothèque. On est parti un peu partout, même dans une clairière. On vous a sélectionné quelques réponses. On vous laisse écouter.

Justine (témoin) : Depuis que j'ai eu un accident il y a une dizaine d'années, j'ai après ça, toujours eu besoin de me retrouver dans un endroit apaisé, calme, pour me ressourcer et pour me calmer. Voilà parce que j'ai longtemps eu peur d'être moi et je crois, et je sais aujourd'hui que c'est n'importe quoi, qu'il faut être soi. Il faut assumer qui on est. Il faut croire en soi, il faut s'aimer. C'est hyper important, faut pas avoir honte de ce qu'on est et c'est essentiel de voir la vie comme ça, parce que sinon... La vie, c'est tellement beau que si on a, si on voit les choses comme ça, c'est très triste.

Céline : Un amphi idéal c'est un amphi où on apprend des choses, mais où on parle en toute bienveillance où on sait que notre propos il sera accueilli avec attention et bienveillance. Je trouve que déjà c'est déjà pas si mal.

Charlotte : Moi ça serait plutôt en extérieur, du coup pas une pièce. Mais moi, ce qui me ressource vraiment, c'est d'être dehors dans la nature, dans la montagne. Voilà, donc ça serait ça mon amphi où je me sens bien.

Amanda : Une bibliothèque, clairement la bibliothèque. Parce que j'ai toujours été très livres depuis toute petite et que c'est un endroit où je me suis toujours senti bien, ...comme.. les autres...forcément, j'étais pas à l'aise avec les relations avec les autres, un peu antisocial. Et puis bah les livres, bah c'est pas quelqu'un qui va te frapper, on va dire, c'est pas quelqu'un qui va t'insulter ou autre, on va dire que je leur fais confiance même s'ils sont pas humains à proprement parler.

Floriane : Alors moi, ma première motivation à participer enfin, à faire ce podcast pour la mission égalité diversité, ça n'a rien à voir en fait. Moi, à la base, je suis de formation scientifique, donc mon but, c'était, c'était d'entrer un peu dans dans l'université des sciences et technologies. Et après, voilà, égalité-diversité, enfin. Je pense que par défaut, on veut

tous l'égalité quelque part. Enfin c'est pas forcément entre femmes et hommes, c'est juste l'égalité de tout le monde quoi. Et pareil pour la diversité en fait. Et donc voilà, je me suis dit y a aucun mal, à au contraire c'est forcément on va dire. Enfin je sais pas si on peut parler de bonne cause, mais c'est un peu ça que je me suis dit qui m'a motivée à postuler. On va dire pour ce poste.

Justine : Ben moi, du coup je suis en psychologie sociale et j'ai toujours été un petit peu attirée par ces questions, des discriminations. Et surtout sur les normes de genre. Et donc je cherchais un stage dans cette branche là et c'était pas possible autrement et j'ai trouvé ça et je me suis dit allez, c'est ma chance, je vais y aller et et voilà parce que c'est hyper important pour moi de de lutter contre les discriminations, de parler de ça. Et voilà.

Coulisses - Moment de fous rires : Tu commences ? J'ai commencé, ouais, je pense que c'est mieux. Donc nous on est ici aujourd'hui, ensemble, flofliflo pour le dernier épisode.

Floriane : Au niveau des sujets, peut être, abordés parce que bon déjà il y a la partie technique. Enfin j'ai pas forcément fait de podcasts avant donc c'était un défi à ce niveau-là. Mais après, au niveau de ce dont on allait parler, je me suis dit, que peut être ça pouvait être délicat de parler de discriminations parce que c'est pas forcément des sujets faciles ça peut être violent parfois. Enfin, voilà, ça peut faire mal, il peut avoir de la, de la douleur en fait. Dans ce que les gens ont vécu et expriment. Après, il y a aussi l'autre aspect où on va dire, c'est des sujets délicats dans le sens où il faut aussi faire attention un peu à ce qu'on dit, c'est à dire dans la façon de s'exprimer, dans la façon d'en parler. Il faut avoir une certaine délicatesse, on va dire, il faut savoir un petit peu au moins comment en parler et en fait c'est c'est pas quelque chose que je savais au départ donc c'est quelque chose que j'ai dû apprendre. Et aussi expérimenter. Enfin, je pense avoir fait peut être, pas des erreurs, mais des maladresses peut être, après bon, ça, ça n'a jamais posé plus de problèmes que ça, mais parce que après, c'était aussi un contrat qu'on passait entre moi et les personnes qui témoignaient, par exemple, les chercheurs qu'on interviewait, ils savaient qu'on était là aussi pour apprendre et pour s'informer tout en informant les autres, donc les auditeurs et les auditrices.

Justine : Oui, je suis assez d'accord avec toi, c'est la subtilité en fait. Quand on parle, il faut être délicat et c'était compliqué de devoir mesurer ses mots de ou de se dire bon, peut être je vais blesser quelqu'un et voilà.

Damien Issanchou : Ce à quoi il faudrait sensibiliser les personnes, c'est au modèle du validisme, mais pas tellement aux situation de handicap particulières des uns et des autres ce ce sur quoi il faudrait sensibiliser les personnes, c'est plutôt au fait que ce qu'il sont et ce qu'il représente en tant que, voilà, mâle blanc valide n'est qu'une modalité d'existence particulière et ne peut pas être ni le modèle idéal, ni le modèle universel.

Justine : Je pense que ça m'a appris que on est tous des humains et qu'il faut s'aimer et qu'on est différents et différentes et c'est pas la peine de se marcher dessus.

Floriane : Moi en fait ce que j'aime bien faire à la base, c'est interviewer des chercheurs, quand j'étais dans les sciences avant, interviewer des chercheurs sur leurs travaux et voilà, je me suis rendu compte là, en fait, j'ai interviewé aussi des chercheurs, mais il y avait la

partie témoignage ou j'ai interviewé enfin où je discutais, j'ai échangé avec des étudiants et des étudiantes mais qui parlaient pas de de leurs études ou de leur travaux, qui parlaient en fait de leur histoire personnelle, ou juste d'eux même ou d'elle même. Je me suis rendu compte que juste écouter l'histoire des gens enfin, l'histoire des personnes, c'était aussi passionnant. Je me suis dit, mais en fait, il faudrait interviewer toutes les personnes qu'on croise. Toutes les personnes ont des choses intéressantes à raconter parce qu'elles ont chacune et chacun une expérience de vie enfin un parcours de vie quoi, qui est exceptionnel, d'une certaine façon, à chaque fois. Et voilà, c'est un peu ça que j'ai découvert, on va dire.

Charlotte : Moi, en étant enceinte et en sachant que j'allais accoucher à un moment donné dans ma scolarité, moi j'avais plutôt besoin de pouvoir manquer 2 mois et pas et pas genre un petit peu des des cours par ci par là jusqu'à la fin du semestre quoi. Donc je suis allé voir la direction pour voir si c'était possible d'aménager quoi que ce soit et donc je suis allé me présenter dans le bureau en demandant "Ben voilà, est ce que on peut faire quelque chose pour que je puisse quand même suivre mes études tout en étant enceinte tout en ayant un enfant quoi ?" Et là on m'a répondu : "Mais mademoiselle, je ne suis pas responsable de votre moyen de contraception."

Floriane : On va dire que ça n'a pas changé mes convictions complètement. Enfin voilà, c'est pas un changement du tout au tout, peut être y'a une petite évolution. Je sais pas dans le sens où j'ai appris à entendre, écouter les les arguments va dire de de chacun les vécus de chacun et les points de vue, les différents points de vue. On va dire de de tout le monde que ces personnes soient chercheurs, sociologues, qui sont en plein dans le milieu en question, ou qu'elle soit à côté. Enfin, je me dis qu'en fait, on peut tous en parler sans forcément être expert ou experte dans ce domaine et qu'on peut tous avoir un point de vue différent, du moment qu'on reste à l'écoute des autres avis, des autres points de vue, des autres opinions et des autres expériences que les gens peuvent avoir. Comment dire...

Justine : Être tolérant ?

Floriane : Ben en fait. Non, Enfin. J'étais en train de réfléchir à ça la dernière fois, l'autre jour, je me suis dit, peut être ... c'est ça que j'ai appris ! C'est que pour moi c'est pas, c'est peut être pas la tolérance qu'il faudrait avoir, c'est peut être la bienveillance que j'ai retenue et je pense que c'est un peu différent dans le sens où il y en a un qui serait plus active, enfin une position active que l'autre dans le sens où si tu es tolérant, tu es là, tu dis ben ça me dérange pas que tu que cette personne à côté soit à côté de moi ou dise ceci dise cela. Mais être bienveillant c'est être à l'écoute et c'est peut être plus la bienveillance je pense que est le message qu'on peut retenir du podcast.

Alex : Moi je suis non binaire, point. Après, je pense que c'est quelque chose qui se questionne un peu toute notre vie puisque ça a trait à notre façon d'être et d'apparaître aux autres aussi. Donc, je questionne toujours ce sentiment ; pourquoi est-ce que j'ai besoin de me définir comme ça ? Pourquoi est-ce que je veux apparaître de telle ou telle façon en public ? Ce que je ne questionne pas, ce que je ne questionne plus, c'est le bien être que ça m'apporte.

Justine : Le témoignage d'Alex, ça m'a le plus ému. C'est du coup une personne non binaire ... parce que c'est des questions sur lesquelles j'ai déjà réfléchi. J'ai déconstruit toutes ces questions sur le genre, être une femme, c'est quoi ? est ce que vraiment je suis une femme ? et je me suis déjà posé la question de oui, de savoir en fait si j'étais une vraie femme. Et en lisant, en parlant avec certaines personnes, j'ai compris que la féminité ça se construit, et que c'est pas...en fait les norme faut se les construire en fait, parce que les normes dans lesquelles on vit, c'est un petit peu compliqué de s'y retrouver, et donc je pense que ça m'a émue, parce que je me suis retrouvée dedans.

Floriane : Alors moi en fait, ce qui m'a un peu touchée, on va dire, c'est certaines étudiantes qui ont pu me dire par exemple, me parler déjà de leur honte à être concernées par telle ou telle situation qui les ont blessées on va dire. Et moi je trouve ça juste triste de dire que c'est les victimes qui disent ressentir de la honte alors que, en fait, si elles témoignent, c'est parce qu'elles ont été, à un moment donné, elles ont subi quelque chose qui leur a fait du mal. Donc voilà, c'était assez, enfin, c'est troublant et en même temps, c'est quelque chose qui revient tout le temps, quoi dans ce genre de sujet, de thématiques et de discours, c'est les victimes qui ont honte en fait. Et enfin, il serait temps que ça change et je pense que c'est un peu l'idée aussi de ce podcast en les faisant témoigner, c'est que d'entendre ces histoires et de se dire, parfois je pose la question justement : "Qu'est ce que tu aimerais dire aux personnes qui ont pu avoir ces comportements envers toi ? On envers d'autres personnes ? Enfin, avoir ce genre de comportement ?" Bah j'espère que peut être, ces personnes auront pu écouter le podcast ou écouteront un jour ce podcast et ils réfléchiront et se remettront en question par rapport au témoignage qu'ils ont pu entendre.

Justine : En fait juste se dire que peu importe qui on est, acceptons nous quoi ! C'est facile, il faut juste écouter, ne pas juger et se comporter comme on aimerait que les autres se comportent avec nous.

Céline : Je suis grosse, c'est un adjectif qualificatif, comme brune, rousse, grande. Et c'est marrant, y'a vraiment que quand on l'utilise pour les humains que c'est mal vu parce que sinon tu dis une grosse maison, un gros salaire, c'est plutôt positif. Mais quelqu'un qui est gros, c'est vraiment extrêmement négatif. J'aime pas ronde, j'aime pas voluptueuse, j'aime pas potelée, j'aime pas, je suis grosse, voilà.

Floriane : En fait, c'était d'ailleurs le dernier témoignage que j'ai fait, donc sur la grossophobie. Alors, Céline, qui a témoigné, alors à un moment donné, je lui ai demandé, c'était quoi pour elle son image d'un corps normal, d'un corps sain. Ce n'est pas une question, c'est pas un passage qu'on a gardé dans l'épisode, mais on était en visio, donc elle me voyait et elle m'a répondu, c'est toi par exemple. Bah voilà, dans un sens tu vois ça te fait plaisir, mais dans l'autre je me suis dit, on parlait de aussi de la perception de son propre corps et tout ça on parlait de, je sais pas, de troubles alimentaires, on parlait de son rapport au corps gros au corps, et je me suis dit, mais moi, des fois, au cours de ma vie et même aujourd'hui encore je me dis, mon corps je le trouve trop gros, des fois je le trouve trop mince, mais voilà enfin, moi pour moi il est pas non plus idéal, je me sens pas plus ... enfin dans un corps sain forcément, je disais, on va dire, je sais pas si c'est paradoxal le bon mot, mais voilà de se dire que pour certains pour certaines personnes, tel corps peut avoir telle représentation alors qu'en fait, dans dans sa tête on le vit pas comme ça et on sait pas comment les gens vivent leur propre perception de leur propre corps.

Justine : Non, en fait, je me sentais bien, plus à l'aise quand on parlait de thématiques où je me sentais concernée et que c'était visible. Par exemple, quand on parle de sexisme, je peux me sentir concernée et c'est visible parce qu'on voit à mon apparence parce que je suis une femme. Mais quand c'était invisible ou quand je me sens pas forcément concernée par la thématique, ça pouvait me mettre mal à l'aise parce que je me sens pas forcément légitime, enfin, je me sentais, parce que je me sens maintenant, je me sentais pas forcément légitime à à poser des questions ou à en parler alors que je pense que ça m'a ... enfin, le podcast m'a appris que je suis légitime à en parler et qu'il faut en parler. Et que c'est important de visibiliser toutes ces thématiques, toutes ces personnes qui vivent ça, peu importe si on se sent concerné ou pas, parce qu'en fait on est tous et toutes concerné.es.

Christine Morin-Messabel : La menace du stéréotype c'est des expériences qui ont montré que quand on active cet élément stéréotypé sur lesquelles les filles sont un peu plus fragiles, on va dire en mathématiques, le fait d'activer la difficulté de la tâche par rapport à un exercice va créer aussi une menace et versus une situation où on expliquait qu'il n'y avait pas de différence par rapport à un test mathématique entre les filles et les garçons et le fait même d'avoir activé cette menace a fait baisser les performances des filles.

Justine : Ce qui m'a plu dans le format audio, c'est vraiment d'être en condition de radio et je me rappelle la première fois que j'ai parlé dans le micro, c'était génial, je me suis sentie comme un poisson dans l'eau, je me suis dit "ok peut-être je vais changer de voie ?"

Floriane : Moi, la première chose, sur le format podcast, sur l'intérêt d'avoir un format podcasts, la première chose qui m'a, disons intéressée, c'est que je me suis dit, il n'y a pas de meilleur format pour parler de ces sujets là. Dans le sens où, bon bien sûr, on entend la voix, mais il y a quand même cette possibilité d'anonymat, dans une certaine mesure, mais en même temps, ça reste très très intime et très très personnel parce que, c'est leur voix, parce que c'est elles qui racontent leurs propres histoires. Donc en fait, ça permet un peu ces deux aspects là et qui *a priori*, pourrait être tout à fait opposés. Enfin, on se dit qu'on pourrait pas avoir le personnel ou l'intime sans avoir la personne directement, mais au final, en ayant juste sa voix, c'est très fort en fait.

Justine : Bon, et toi, c'est quoi ton amphi 25 idéal ?

Floriane : Moi, ce serait une salle de cinéma, mais une très grande salle de cinéma. Quand je suis dans une salle de cinéma et que, je sais pas, il y a les lumières qui s'éteignent et le film qui commence, j'ai l'impression qu'on est un peu en dehors du monde, voilà que le temps s'arrête pendant 2h ou 3h. Il y a plus que l'instant présent qui existe. Et toi Justine ?

Justine : Euh moi je pense que ça ressemblerait un petit peu à l'amphi 25 idéal de Romain, l'homme trans qui a témoigné dans notre podcast. En fait, lui, il parlait d'un safe place, avec juste des personnes safe et je pense que c'est ça. Je pense que mon amphi idéal, ça serait vraiment d'être n'importe où mais avec ma mère, mon frère, mes oncles et mes tantes, mes cousins, cousines et ma grand-mère et mes meilleurs potes.

Romain : Pour moi, du coup, qu'importe le lieu, je pense que le plus important, c'est d'être entouré par des personnes qui, je pense, sont safe pour moi, c'est à dire un minimum au

courant des problématiques, que regroupe la transidentité, au moins, et oui, des groupes queer ou LGBT de manière générale.

Justine : Mon livre de chevet en ce moment, je dirai que c'est *Mordre au travers* de Virginie Despentès. C'est mon autrice préférée. Et qu'est ce que ça raconte ? C'est plein de petites histoires, de petites histoires de femmes, de leur vie, de leur vécu, ça peut parler de la prostitution comme ça peut parler du corps en fait. C'était hyper prenant.

Floriane : Bon, alors moi, en ce moment je lis un livre. Bon, comme je l'ai dit, hein, je suis de formation scientifique. En fait, je suis tombée par hasard sur ce livre là, qui s'appelle *Femme, vulgarisation et pratique des sciences au siècle des Lumières*. Les femmes, enfin les femmes scientifiques, il y a ce problème qui s'appelle l'effet Matilda où les femmes qui sont chercheuses, enfin, les femmes scientifiques, les savantes, qu'il y a pu avoir à l'époque et jusqu'à maintenant en fait, même si elles ont inventé ou découvert des choses, elles ont été un peu laissées à côté de l'histoire des sciences. Dans le sens où l'histoire des sciences est un peu écrite par et avec des chercheurs et des scientifiques hommes. Donc voilà, ça m'a intriguée et voilà, c'est pour ça que je lis ce livre.

Coulisses - Moment de fous rires : Alors Ben moi du coup en fait, je suis tombé par hasard sur ce livre là voilà OK alors du coup là zut OK, alors je recommence. Voilà et voilà, et alors du coup en fait. Voilà, ahahahah

Floriane : *Alors du coup en fait*, on arrive à la fin de cet épisode et de la saison. On tient à remercier à nouveau tous les étudiants et les étudiantes qui ont témoigné dans ce podcast., bien sûr. Aussi, tous nos invités qui ont partagé avec nous leurs expertises et leurs travaux, on tient, bien sûr à remercier nos auditeurs et nos auditrices. Et on vous invite à réécouter les épisodes précédents. Le podcast reviendra bientôt avec d'autres histoires portées par d'autres voix. Abonnez-vous. (ahahahah)

Justine : Floriane et moi, on s'en va, mais on laisse notre place à à d'autres personnes qui vont venir aussi parler de discrimination et qui vont porter le le combat à bout de bras comme nous on a essayé de le faire et en attendant, vous pouvez aussi contacter l'équipe à l'adresse : podcast.amphi25@univ-lyon1.fr
Merci à vous et à très bientôt.

Coulisses - Moment de fous rires : 123.
Merci à vous et à très bientôt. ahahahahah